



25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers, le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

La Division doit, suivant les ordres de l'armée, se rassembler à partir du 28 novembre autour de Vesoul pour rejoindre le front de l'Atlantique. Pour le groupement RAYNAL, Rougemont-le-Château sera donc le dernier objectif. Dès 7 heures le 25 novembre c'est le rush des blindés du 1^{er} R.F.M. et du 8^{ème} R.C.A. : il faut foncer si l'on ne veut pas retrouver les Allemands retranchés plus loin, comme à Grosmaigny...

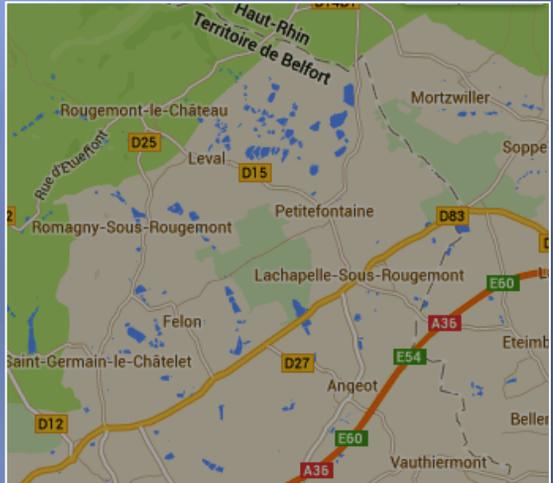


Général GARBAY
Commandant la 1^{ère} D.F.L.



Crédit photo : Serge Robert

LES HEURES DE LA LIBERATION DE ROUGEMONT d'après François LIEBELIN



- 10h** : les chars de Bokanowski et leurs soutiens portés bifurquent sur Étueffont et poussent une reconnaissance à Anjoutey, Saint-Germain, où sont faits trois prisonniers, et Romagny, trouvé inoccupé. Le 3^{ème} Escadron qui, avec le B.M. 21, a pris la route directe de Rougemont se heurte à une nouvelle coupure au pied de la côte de Rougemont au lieu-dit « L'eau qui tourne ». La route est remise en état par le 2^{ème} peloton. Les bombes placées sous le pont de bois provisoire avaient déjà été désamorçées par les commandos au lever du jour.
- 10h30** : depuis Saint-Germain, deux chars de 1^{er} Escadron (Vasseur et Przybylski) font une reconnaissance sur Rougemont et chassent les Allemands qui s'apprêtent à faire sauter le pont sur la Saint-Nicolas, route de Belfort. Les deux chars tournent dans la ville jusqu'à l'arrivée des Commandos.
- 11h** : à l'annonce par radio de l'entrée dans Rougemont du 1^{er} escadron, le 3^{ème}, accompagné du B.M. 21, franchit la coupure de « L'eau qui tourne » pour attaquer le bourg par l'Ouest. Les commandos, eux, s'apprêtent à attaquer depuis la montagne.
- 11h15** : le scout-car de tête du 3^{ème} Escadron (1^{er} R.F.M.) arrive devant Rougemont. Il est arrêté devant le pont de la route d'Étueffont qui a sauté. La coupure est finalement contournée par un passage près du tissage. L'ennemi surpris essaie de se replier, laissant de nombreux morts sur le terrain.
- 11h45** : nettoyage de Bethonvillers. 2 prisonniers et plusieurs tués.
- 11h** : la Chapelle-sous-Rougemont est prise par le 3^{ème} Escadron du R.F.M. (Kermadec) après d'âpres combats. Tué : Georges BRIERE, Matelot Fusilier. Le 2^{ème} peloton (Cornélius) a fait jonction, après avoir tué de nombreux allemands, à ROUGEMONT, avec le 1^{er} Escadron.
- 16h30** : l'Escadron est regroupé à ROUGEMONT. Le 2^{ème} peloton pousse vers Lauw dont il occupe les premières maisons et fait 4 prisonniers.

1944-1945 – Parcours de la 1^{ère} Division Française Libre

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers , le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

VERS ROUGEMONT-LE-CHÂTEAU

dernier objectif du Groupement Raynal

Le 25 novembre au matin, GROSMAGNY où s'étaient déroulés de furieux combats est abandonné par les Allemands. A ETUEFFONT, libérée la veille également par le 1^{er} Bataillon de Choc et le Bataillon de Marche 5, les Allemands ont aussi rompu le combat.

Tout laisse supposer qu'ils se sont repliés sur ROUGEMONT qu'ils défendront. La libération du village est prévue, par l'Etat-major du général GARBAY, pour le 26 novembre, la journée du 25 devant être consacrée à rétablir le contact et évaluer la résistance allemande ; c'est une tâche typique de reconnaissance, logiquement dévolue au Régiment de Fusiliers Marins et à ses blindés légers.

Après ETUEFFONT les Allemands ont multiplié les difficultés : abattis, mines, fossé anti-chars avant Rougemont.

Evitant cette route directe mais... encombrée, le 1^{er} Escadron du Lieutenant de Vaisseau BARBEROT va mener une manœuvre de débordement, comme il les affectionne, par ANJOUTEY, BOURG, SAINT-GERMAIN...

Tôt le matin du 25, le 1^{er} peloton s'ébranle de GROSMAGNY. En tête : les deux chars « *light* » (18 tonnes pour un canon de 37 mm) de POUVRASSEAU et FREMAUX, suivis de la jeep du chef de peloton, l'Enseigne de Vaisseau BOKANOWSKI, puis de deux chars lourds (*Tanks Destroyers* de 32 tonnes pour un canon de 76,7 mm) du 8^{ème} Régiment de Chasseurs d'Afrique ; suivent encore, le char du Maître Fusilier PRZYBYLSKI et celui de l'Aspirant VASSEUR, fermant la marche de la colonne.

Des Cuirassiers du 2^{ème} escadron du 11^{ème} Cuirs constituent la petite infanterie portée.

Le char de FREMAUX ayant sauté sur une mine (*sans dommage pour l'équipage*) c'est PRZYBILSKI qui passe en tête.

ETUEFFONT-HAUT, libéré la veille, est dépassé dans une atmosphère de kermesse. A ETUEFFONT-BAS la colonne aborde l'inconnu. La population trinque avec ses libérateurs et signale le passage d'Allemands en retraite tôt le matin.

A ANJOUTEY, les habitants sont barricadés. Réalisant que l'arrivée des soldats signifie la Libération, ils sortent des caves et avec eux les litres de mirabelle et de quetsche, les cloches carillonnent. Les Allemands sont passés il y a peu. Pour BOKANOWSKI le renseignement est d'importance ; le contact n'est pas rétabli, certes, mais l'ennemi n'est peut-être pas encore installé solidement en position de défense.

A la sortie d'ANJOUTEY, la colonne abandonne ses Chasseurs d'Afrique. Leurs gros chars ont beaucoup de mal à suivre le rythme de la progression au milieu des abattis et dans un terrain détrempe qui transforme champs et prés en pièges où les lourdes machines s'embourbent. Le peloton est réduit à 3 chars légers (*Przybylski, Pouvrasseau et Vasseur*) et au véhicule de Bokanowski.

BOURG-SOUS-CHATELET est passé à toute vitesse.

A SAINT-GERMAIN-LE-CHATELET, l'impression d'une poursuite sur les talons de l'ennemi se confirme. Les Allemands ont quitté le village une demi-heure avant l'arrivée des Français. Une demi-douzaine de prisonniers sont faits sans grandes difficultés par les Cuirassiers.

Le Lieutenant BOKANOWSKI s'installe à la mairie. Que faire ?

Les Allemands sont en pleine retraite, le moment est donc choisi pour, au moins, semer le désordre sur leurs arrières. Mais les effectifs sont réduits et Rougemont est l'objectif de la Division pour le lendemain, le village étant « *réserve* » à 2 bataillons de Légion qui doivent l'attaquer par les crêtes.

Le commandant BARBEROT rejoint BOKANOWSKI à SAINT-GERMAIN. Il arrive avec un groupe de commandos du 1^{er} Bataillon de Choc qui a participé à la prise d'ETUEFFONT la veille. Une décision d'attente est prise. BARBEROT va solliciter l'autorisation de prendre ROUGEMONT sans barguigner et une reconnaissance en direction de ROMAGNY est décidée...

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers , le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

LA LIBERATION DE ROUGEMONT

Par Philippe DATTIER

« L'Aspirant VASSEUR part en reconnaissance avec son char, celui de PRZYBYLSKI, les Cuirassiers SPANA, PEOTTA, BOUFFIERS, CLEMENT et ROSSETTI (*des jeunes de dix-huit - vingt ans*) et des Commandos du 1^{er} Choc.

BARBEROT prêche la prudence - *un fusilier blessé ne lui a-t-il pas dit quelques jours plus tôt : « je m'excuse commandant de m'être fait blesser »* - : il s'agit uniquement de reconnaître ROMAGNY et, de là, observer les Allemands qui occupent ROUGEMONT.

Dès la sortie de SAINT-GERMAIN, la colonne avance sur les traces d'une armée en déroute ; le chemin est encombré de chariots, vélos, abandonnés par les Allemands. A ROMAGNY, l'accueil est d'autant plus chaleureux que la population n'attendait pas les Français si tôt.

Les Allemands qui se sont repliés sur ROUGEMONT durant la nuit y sont nombreux mais n'ont pas encore pu s'établir solidement. A l'Ouest (*qui paraissait plus menacé*), route d'Etueffont, un fossé anti-char a été creusé ; il a été reconnu par les Commandos venus de SAINT-NICOLAS. Dans le village même, le pont sur la Saint-Nicolas a été détruit. Aux environs de 4h du matin, une forte explosion a secoué les maisons alentour, faisant de nombreux dégâts. L'autre pont sur la Saint-Nicolas (*aujourd'hui avenue Jean Moulin*) est toujours intact.



Le samedi 25 novembre 1944 à 4h du matin, les Allemands dont sauter le pont sur la Saint-Nicolas, route d'Etueffont
Source :
R. Schmittlein, La Nationale 83

Quittant ROMAGNY, la patrouille de l'Aspirant VASSEUR se présente à l'entrée de ROUGEMONT alors que les sapeurs allemands se préparent à faire sauter le pont et à défendre l'endroit. Les Commandos du Capitaine FOURNIER et les Cuirassiers tirent à volonté. Les chars, à toute vitesse, franchissent le pont tirant de leur mitrailleuse et de leur canon de 37 mm dans toutes les directions. Les Allemands surpris, sans protection établie, refluent ; une trentaine se rendent, d'autres sont tués ou blessés.



Eglise de Rougemont-le-Château
Crédit photo : Serge Robert

ROUGEMONT est pris ; il est 10h30.

La libération a lieu dans la foulée. PRZYBYLSKI, dont le canonier est blessé à l'épaule, va aux ordres et rejoint BARBEROT alors que celui-ci plaide pour la libération immédiate de ROUGEMONT auprès du général GARBAY. En définitive l'action entamée est poursuivie. Alors que VASSEUR, sur place, « *fait le Couchot* », mitraillant, canonnant et capturant une douzaine d'Allemands, les Commandos, Cuirassiers, Fusiliers Marins et Chasseurs d'Afrique convergent vers ROUGEMONT.

A l'Ouest, le 2^{ème} peloton de l'Enseigne de Vaisseau CORNELIUS, du 3^{ème} Escadron du 1^{er} R.F.M. aborde le village à 11h 30 et franchit le fossé anti-chars reconnu la veille par les Commandos de France.

A midi, le Bataillon de Marche 21 du Commandant FOURNIER, qui arrive à marche forcée d'Etueffont, est jeté dans le village au fur et à mesure de l'arrivée de ses compagnies.

Engagés avec détermination à l'Ouest, bousculés au Sud, les Allemands ne peuvent que céder le terrain.

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers, le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

Après l'irruption brutale des chars qui a provoqué la désorganisation des troupes allemandes, l'infanterie du B.M. 21 va méthodiquement s'assurer du contrôle du village. Sa 1^{ère} Compagnie occupe le secteur de la route de Masevaux, la 2^{ème} Compagnie celui de la rue de Saint-Nicolas, la 3^{ème} celui des usines.

Les opérations durent jusqu'au milieu de l'après-midi ; près de 40 soldats Allemands sont faits prisonniers, les unités françaises comptant uniquement des blessés, pour la plupart légers.

Dans le même temps les Sapeurs du Génie de la D.F.L. s'activent à déminer le pont de l'actuelle avenue Jean Moulin et à rétablir celui de la rue d'Etueffont qui sera réouvert le lendemain, un peu plus en amont, son débouché se faisant rue Saint-Nicolas.

L'après-midi du 25 novembre voit ROUGEMONT fourmillant de soldats de toutes armes et unités.

"Toutes les maisons et les granges sont bourrées comme des saucisses. Tirailleurs, Fusiliers Marins, Commandos, blindés, tout cela grouille dans le pays, à faire sauter en l'air les lettres de tous les règlements ».

Il y a là, les libérateurs, bien sûr, qui se regroupent après les opérations, mais aussi des éléments de la 5^{ème} Division Blindée.

Depuis plusieurs jours il est prévu d'affecter la D.F.L. à une nouvelle mission : participer à la réduction des « poches » encore tenues par les Allemands sur la côte atlantique. Les unités de la Division, à partir de Rougemont sont relevées par d'autres appartenant à la 5^{ème} D.B.

C'est ce dispositif qui se met en place à partir du 25. Le groupement du Colonel Chappuis, comprenant le 4^{ème} Régiment de Tirailleurs Marocains (R.T.M.), le Combat Command 6 (C.C.6) et des éléments d'artillerie doivent poursuivre la manœuvre entreprise en direction de BURNHAUPT. Le 4^{ème} R.T.M., dès son arrivée, est engagé en direction de LAUW ; il est éclairé par le peloton de Fusiliers Marins de l'Enseigne CORNELIUS. L'attaque du village tourne court, la résistance allemande étant opiniâtre, ici comme dans toute la VALLEE DE MASEVAUX.

Le passage des unités qui montent en ligne est incessant.

Le 26 novembre, dans l'après-midi, sur la route vers MASEVAUX, les engins blindés du C.C.6 et leurs véhicules d'accompagnement sont bloqués, créant un embouteillage monstre.



*A Rougemont, embouteillage sur la route de Masevaux
- C.P. ECPA - Source : Revue La Vêge -*

Les commandos de la Demi-Brigade GAMBIEZ abordent MASEVAUX par Stoecken. Toute progression par la route étant impossible, les Fusiliers Marins qui les renforcent doivent s'engager dans les sentiers de la forêt, guidés par des habitants.

LAUW est finalement enlevée par le 2^{ème} Bataillon de Légion Etrangère le 28 novembre.

A cette date, l'ensemble de la vallée est « nettoyé » par les Fusiliers Marins, les chasseurs du 8^{ème} R.C.A. et le 11^{ème} Cuir (qui a eu droit à deux jours de repos à Romagny). Le même jour, PETITEFONTAINE est également libérée.

Durant ces journées, la guerre est restée présente à ROUGEMONT. L'artillerie allemande prend le village sous le feu de ses canons pour essayer d'atteindre les troupes qui transitent ou cantonnent et les Etats-majors qui se sont installés.

En fait les tirs causent un mort civil : Madame Bury tuée le 27 dans sa maison rue d'Etueffont. Les dégâts occasionnés aux immeubles sont importants rue de Masevaux, rue de la Bavière, rue de Saint-Nicolas, rue de Levai où, notamment, l'usine Tréfilor est touchée, et rue de Belfort où la maison Guenin est particulièrement atteinte.

Le 28 novembre, la tenaille de la 1^{ère} Armée se referme, comme prévu, à Burnhaupt, sur les troupes de la Wehrmacht prises dans la nasse de la Trouée de Belfort. La guerre s'éloigne définitivement de Rougemont ».

Philippe Dattier

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers , le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

TEMOIGNAGE D'UN HABITANT :

J'AVAIS 16 ANS A SAINT-GERMAIN-LE CHATELET

Par Bernard GROBOILLOT

« Le 18 septembre 1944, le front s'est stabilisé sur une ligne allant de Pont-de-Roide à Ronchamp. Pendant deux mois, le village subira la dure occupation de l'armée allemande avec toutes les interdictions, les réquisitions, les travaux obligatoires et aussi les vols, officiels ou non : postes de radio, bicyclettes, denrées alimentaires et enlèvement de tout le bétail, avec toujours la menace d'une éventuelle déportation en Allemagne. Dans tous les villages, les hommes valides et très jeunes sont réquisitionnés pour effectuer certains travaux : construction de tranchées antichar, plate-forme pour grosses pièces d'artillerie, tranchées individuelles en bordure des routes...

Le 14 novembre nous entendons une violente canonnade du côté de Montbéliard. Malgré l'interdiction de sortir du village, j'allais récolter des pommes de terre dans un champ situé au Châtelet (*c'est maintenant la sapinière du parcours santé*). De cette colline, située au Nord de Saint-Germain, je pouvais voir, par la fumée des obus tirés par les chars, la rapide progression de la 1^{ère} Division Blindée le long de la frontière suisse.

Comme des voleurs...

Au village nous ne connaissons pas exactement la situation puisque les Allemands ont pris tous les postes de radio. Dès les premiers jours de l'attaque vers Ronchamp - Champagny, le village est privé d'électricité. Le soir nous nous éclairons avec des petites lampes à la paraffine de l'armée allemande. Cependant, de jour en jour, le bruit du canon se rapproche.

Les soldats qui étaient au village depuis deux mois s'en vont vers l'arrière, en Alsace. Le 22 novembre les artilleurs allemands arrivent, deux canons sont mis en batterie derrière les maisons Frelin et Louis Groboillot. Deux autres pièces sont également installées à l'entrée Sud du village. Pendant deux jours, ces vieux canons de 80 ouvriront le feu à tout moment de la journée en direction de l'Ouest, vers Grosmagny - Étueffont.

Mais le troisième jour, le tir s'oriente plus au Nord, puis au Nord-Ouest en direction de Rougemont.

Le soir du 24, ces artilleurs déguerpissent en catastrophe abandonnant une partie du matériel. Dans la journée quelques obus tombent aux alentours du village. Le soir le tir des Alliés redouble d'intensité. Les obus arrivent sur les maisons causant des dégâts à quelques toitures. Touché, un pylône de la ligne à haute tension est tombé. Les habitants s'abritent dans les caves et s'organisent pour y passer la nuit.

Pendant la nuit du 24 au 25 l'infanterie allemande se replie.

Les soldats, sales, trempés jusqu'aux os marchent la tête basse de chaque côté de la route en direction de Rougemont. Ce sont des vaincus qui quittent notre pays, la nuit, comme des voleurs.

Samedi 25 novembre 1944. Après une nuit de bombardement et d'angoisse le jour se lève enfin. Le temps est toujours aussi maussade mais il ne pleut pas. Tout est calme, les tirs d'artillerie ont cessé. Dans les rues on ne voit que quelques soldats, des isolés, apparemment sans unités. Les habitants remontent des caves mais évitent de sortir, l'inquiétude persiste.

Les bérets à pompon rouge !

Vers 9h, nous entendons des bruits de moteurs et de chenilles du côté de BOURG-SOUS-CHATELET. Nous pensons que ce sont les derniers *Panzer* qui se replient. Mais les mitrailleuses crépitent, cette fois ce sont bien les libérateurs qui arrivent.

Venant d'ANJOUTEY, une colonne de blindés avance sur le CD 27 en direction de SAINT-GERMAIN. Au passage elle arrose à la mitrailleuse les quelques Allemands qui se terrent dans les fossés et qui se rendent aux fantassins qui suivent les chars.

Ceux-ci entrent au village, à nouveau les mitrailleuses crépitent. A hauteur de la maison Marcel Frossard, un soldat allemand tombe grièvement blessé. Quelques autres qui étaient dans les caves se rendent sans combat.

Arrivés au CD 25, les chars s'arrêtent et stationnent au carrefour et dans la cour de l'école. Les gens accourent, les tourelles s'ouvrent et à notre grande surprise apparaissent les bérets à pompon rouge des Fusiliers Marins de la 1^{ère} D.F.L. Alors, après tous ces jours d'angoisse, c'est une explosion de joie, tout le village est là pour acclamer, ovationner, embrasser nos libérateurs.

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers , le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

Cela malgré les exhortations des officiers responsables qui, craignant les tirs ennemis, demandent aux civils de s'abriter.

Les bonnes bouteilles que l'on avait cachées aux Allemands sortent des caves, l'eau-de-vie aussi.

Mais les chefs de chars reçoivent l'ordre d'empêcher leurs équipages d'accepter les libations de la population de plus en plus enthousiaste, sinon les gars ne tiendront pas le coup jusqu'au soir ! Les résistants de SAINT-GERMAIN viennent immédiatement se mettre à la disposition des militaires.

Deux hommes guideront la colonne qui doit aller à ROUGEMONT, un troisième est chargé de regrouper les prisonniers, ils sont une dizaine.

Dans l'après-midi, il les conduira à ETUEFFONT. Ordre est donné de bloquer les issues du village, alors une colonne de blindés avance vers la sortie Sud. Au carrefour de la rue du Moulin, un char ouvre le feu sur la R.N. 83, puis la progression continue jusqu'aux dernières maisons.

Un civil qui arrive déclare que des Allemands se trouvent encore au hameau des ERRUES. Aussitôt les chars ouvrent le feu sur la maison Émile Walger (*aujourd'hui Auberge de la Pomme d'Argent*). Cette maison est très endommagée.

Mais l'objectif principal est d'atteindre ROUGEMONT, deux chars suivis d'un groupe d'infanterie juché sur des *jeep* équipées de mitrailleuses y sont envoyés en reconnaissance avec les hommes du village. Après quelques coups de fusil près du cimetière sur des fuyards qui, à travers champs, se dirigent vers FELON, et la traversée de ROMAGNY sans un coup de feu, la colonne arrive à ROUGEMONT. A SAINT-GERMAIN, les officiers de la D.F.L. sont dans le bureau de la mairie avec Henri Bailly qui a été immédiatement rétabli dans ses fonctions de maire. Après l'arrestation par la Gestapo de l'abbé Lucien Bailly, vicaire à Grandvillars, sa famille qui habitait Saint-Germain était devenue suspecte. Le maire Henri, frère de Lucien, était soupçonné, à juste titre, d'actions de résistance, fourniture de faux papiers, fausses cartes d'identité, etc... Alors pour un motif futile, le 11 juillet 1944, Henri Bailly avait été démis de ses fonctions, cela malgré une vive protestation de tout le conseil municipal adressée au préfet et au chef de l'État.

Les officiers sont à la mairie, parmi eux il y a le commandant BARBEROT et le Lieutenant BOKANOWSKY : c'est le chef du premier char qui est entré dans le village. Le commandant lui dit : « *Bokoff, je vous fais duc de Saint-Germain !* ».

Ne voyant aucune réaction de l'ennemi, ces officiers donnent l'autorisation de pavoiser et de sonner les cloches. Aussitôt les drapeaux apparaissent à toutes les fenêtres. Confectionnés dans la clandestinité, ce sont des drapeaux tricolores, bien sûr, mais aussi américains et anglais, tandis que les cloches sonnent à toute volée. Tous les villageois sont dans la rue, on rit, on discute, les anciennes querelles sont oubliées, jamais nous ne reverrons un tel élan de fraternité au village.

Mais revenons aux opérations militaires.

À ANJOUTEY les ponts sur la Madeleine ont été détruits ; la route qui conduit aux ERRUES est truffée de mines. Il ne reste donc que la petite route qui relie Anjoutey à Saint-Germain, le CD 27, utilisable pour les blindés et les véhicules.

Sur cette route, pendant l'après-midi du 25, passe la D.F.L. qui se dirige vers ROUGEMONT. Une partie cantonne aussi au village. Nous sommes émerveillés par la quantité et la modernité du matériel dont est dotée l'armée française ; par exemple tous les véhicules sont équipés de radio de communication. Nous découvrons aussi l'alimentation concentrée et vitaminée américaine, présentée astucieusement dans des boîtes étanches en carton portant mention : première moitié de cinq rations et de l'autre côté, seconde moitié de cinq rations, les *beans* : conserves de haricots à la tomate, fortement épicés et, bien sûr, le chewing-gum et les cigarettes blondes.

Le soir tombe, premier soir de liberté, sans couvre-feu. Quelques sentinelles gardent les véhicules et le matériel. A l'intérieur des maisons, toutes les pièces sont occupées par les soldats ainsi que les granges et les greniers où il y a du foin et de la paille. Ces combattants de la D.F.L. prennent un peu de repos après de dures journées d'offensive ».

Bernard Groboillot

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers, le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

TEMOIGNAGES DE COMBATTANTS

LES TRIBULATIONS DES FUSILIERS MARINS

VERS ROUGEMONT

Roger BARBEROT, 1^{er} R.F.M.



« Rougemont est un gros morceau. C'est l'objectif de la Division. Il est prévu que 2 bataillons de Légion doivent l'attaquer en passant par les crêtes. Il y a des ponts certainement minés et peut-être déjà sautés. Les prisonniers ont parlé de barbelés et de fortins. Le village est facile à défendre.



Roger BARBEROT
et
Michel BOKANOWSKI
Source : Revue La Vêge

Je trouve BOKANOWSKI installé à SAINT-GERMAIN et le félicite :

- Bravo. Tout le monde est ravi.
 - Moi aussi, commandant. Mais encore plus étonné. Je n'ai rencontré personne à part quelques clochards que vous avez dû voir. Les autres chars arrivent?
 - Ils seront là d'un moment à l'autre. En attendant, je vous nomme duc de Saint-Germain.
 - Seulement duc ?
 - Soit, prince. Tiens ! Vasseur ! D'où sortez-vous?
- VASSEUR parle avec difficulté.
- Mais, d'un char, commandant.
 - Je ne vous fais aucun reproche, Bokanowski. Vasseur est certainement capable de faire du bon travail même quand il a bu. N'est-ce pas Vasseur ?
 - Hum, difficile de le nier, commandant, mais je suis parfaitement lucide.
 - C'est vous qui le dites. Nous allons le voir tout de suite.
 - Bokoff, expédiez Vasseur et un autre char à Romagny. C'est entre ici et Rougemont. Vous aurez un groupe de commandos avec vous, que j'ai trouvé sur ma route. Ils ont trois jeeps avec des mitrailleuses doubles. Je vous les donne au cas où vous feriez de mauvaises rencontres.
- Si Romagny n'est pas occupé, vous aurez un bon poste d'observation sur Rougemont.

Mais n'allez pas plus loin avant que nos arrières ne soient un peu plus solides.

Nous sommes tout à fait en l'air pour l'instant.

- Vu, commandant.

VASSEUR fait un salut de pantin et sort. Il repasse la tête par la porte entrebâillée et dit :

- Coucou ! Quel char vient avec moi?

- Prends Przybylski, répond Bokoff.

Nous restons à la mairie, BOKANOWSKI et moi, en discutant avec d'autres officiers et en spéculant sur les futurs événements. Au bout d'un certain temps, BOKANOWSKI est soucieux.

- Vasseur devrait être là. J'ai peur qu'il ne lui soit arrivé quelque chose.

- Allez voir en jeep. En attendant, je file à la division pour demander au général de modifier l'ordre de bataille et de nous laisser attaquer Rougemont au lieu d'éparpiller tous les chars, comme il l'a demandé, pour bloquer les routes qui mènent à Belfort. On aura toujours le temps de le faire après avoir pris Rougemont.



Au P.C., je trouve le général GARBAY penché studieusement sur la carte où ses officiers viennent de pointer au crayon gras l'avance des blindés.

Je lui explique qu'il vaut mieux rassembler les chars et lancer une attaque surprise sur ROUGEMONT

où les Allemands n'ont certainement pas encore eu le temps de s'organiser puisqu'ils étaient, il y a encore une heure, dans le village de SAINT-GERMAIN d'où je viens.

GARBAY n'en veut pas démordre. Je discute âprement avec lui comme je l'avais fait avec BROSSET devant Toulon mais sans entamer sa résolution. Il n'entend pas modifier son plan. Deux bataillons de la Légion Etrangère sont déjà partis par les bois en direction de ROUGEMONT. Il finit par me dire excédé :

- Exécutez les ordres.

C'est au moment où il vient de clore ainsi la discussion que nous entendons à l'extérieur un vrombissement de moteur, des crissements de chenilles. La porte s'ouvre brutalement.

PRZYBYLSKI entre, salue et, s'adressant à moi :

- Ça y est, commandant. Les chars sont dans Rougemont. Les Frisés cavalent partout.

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers , le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

PRZYBYLSKI a plus de 1,85 m. C'est un ancien de 1940. C'est un grand type superbe avec une gueule de Tartare : pommettes hautes, yeux obliques, d'un bleu-vert très très pâle.

Son char a été touché devant Montefiascone d'un coup direct dans le réservoir d'essence. Il est sorti du char en flammes. Il lui en reste encore une ligne sombre large de deux doigts qui balafre son visage de haut en bas. Il parle lentement, en traînant sur les mots avec un formidable accent de l'Est.

GARBAY me regarde. Il dit d'une voix neutre et sans inflexion, comme s'il faisait une simple constatation :

- *Vous êtes des maquereaux.*

- *Oui, mais on réussit.*

Le ton indique que j'ai son accord. Je bondis à la radio.

- *Ici Hector, ordre aux chars de filer sur Rougemont.*

PRZYBYLSKI est déjà reparti dans un grand fracas de moteur et de chenilles.

Dix minutes plus tard, je suis à ROUGEMONT.

A l'entrée du village, de l'autre côté du pont, VASSEUR est en train de haranguer un groupe de prisonniers allemands rassemblés sur deux rangs, les mains en l'air. Il parle parfaitement allemand. Je ne comprends pas ce qu'il dit, mais le ton et la véhémence sont ceux de Goebbels.

Quand il me voit arriver, il s'arrête et salue comme un pantin. Sa casquette est de travers. Son colt pend au bout d'un cordonnet le long de sa jambe. Il fait un large geste de théâtre pour me montrer les prisonniers :

- *Voilà.*

VASSEUR est profondément et béatement satisfait.

Ce sont les verres de mirabelle ou de framboise avalés dans les villages qui l'ont mis dans cet état. Il m'explique qu'il est entré dans une maison pour demander de l'eau. Les habitants lui en ont aussitôt offert un grand verre qu'il a avalé d'un trait. C'était de l'alcool.

- *Je ne pourrais pas prendre un autre village ?* reprend VASSEUR d'un ton implorant.

- *Ce que vous feriez de mieux, Vasseur, c'est d'aller vous reposer.*

- *Un tout petit village ?*

Il dit cela en faisant un geste comique du pouce et de l'index pour m'expliquer que sa demande est vraiment sans prétention et que c'est un tout petit village qu'il prendrait si je lui en donnais l'autorisation.

Edouard PRZYBYLSKI (1920-1993).



Fils de mineur, il naît le 20 septembre 1920 à Freyming Merlebach en Moselle. Après l'obtention du certificat d'études primaires, il devient mineur à son tour, avant de s'engager dans la Marine en février 1939.

Embarqué comme quartier maître fusilier à bord du Saint-Germain, il

prend part à la campagne de France en Mer du Nord et en Manche. Stationné dans la rade de Newport près de Cardiff, il entend, sur la radio du bord, l'appel du Général de Gaulle le 18 juin 1940 et, refusant l'armistice, décide immédiatement de gagner Londres où il signe son engagement dans les Forces Navales Française Libres.

Il quitte Londres pour Aldershot où le 1^{er} Bataillon de Fusiliers Marins est en train de se former.

Avec le 1^{er} B.F.M., puis avec le 1^{er} Régiment de fusiliers marins, il participe à toutes les opérations en qualité de chef de char : Dakar, Gabon, Syrie.

Il prend part à la campagne de Libye et est blessé en sautant sur une mine à El Alamein en Egypte en octobre 1942.

Devenu chef de chars au 1^{er} Escadron lors de la formation du 1^{er} R.F.M. à l'été 1943, il se distingue en Italie, le 12 mai 1944 sur le Garigliano avec la 1^{ère} Division Française Libre. Le 10 juin 1944, son char est touché par un obus de 88 devant Montefiascone. Le chauffeur est tué, Przybylski est brûlé au deuxième degré et évacué sur l'hôpital de Naples. Après un mois de soins, apprenant le départ de la 1^{ère} D.F.L. pour le débarquement sur les côtes de France, il s'évade de son hôpital pour rejoindre son escadron. Avec ses pansements, il réintègre son poste de chef de char, adjoint au chef de peloton, Michel Bokanowski, du débarquement jusqu'aux Vosges. Pendant la campagne de France, il est cité deux fois, à Clairegoutte et à Frédéric-Fontaine. Il reçoit la Médaille Militaire après son action pendant la prise de Rougemont, le 25 novembre 1944. Combattant hors pair dont les citations illustrent les hautes qualités militaires et morales, blessé quatre fois, pensionné à 100%, il est un de ceux qui par son sacrifice et son courage ont permis à la France d'être en 1945 du côté de la Victoire.

Le premier maître fusilier Przybylski, rapatrié sanitaire d'Indochine en février 1947 et après des années d'hôpitaux, s'installe à Embrun dans les Hautes-Alpes en 1955. Il y exerce le métier de contrôleur en usine et d'aide de laboratoire.

Edouard Przybylski est décédé le 26 mai 1993 à Embrun où il a été inhumé.

- Officier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 20 janvier 1946

Source et crédit photo : *Ordre de la Libération*

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers, le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

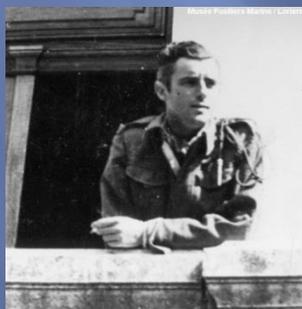
Ce qui donne toute sa saveur à cette scène, c'est qu'elle se déroule sur un fond sonore et continu de rafales de mitrailleuses, de coups de canon, de bruits de ferraille des chars qui vont et viennent, escortant des files de prisonniers ou ramenant des blessés qu'ils déposent à côté de nous avant de repartir.

BOKANOWSKI qui arrive avec des blessés commente placidement :

- Ce sont des cons. On a beau leur crier de se rendre pendant qu'ils cavalent en essayant de filer par les jardins. J'ai été obligé de leur tirer dessus.

A la fin de la journée, l'Escadron KERMADEC et les bataillons de Légion arrivent à point pour cueillir tous les prisonniers qui se sont terrés dans les caves ou qui se sont éparpillés dans les bois autour du village.

Au total, c'est plus de la moitié du bataillon qui est fait prisonnier. Nous n'avons de notre côté que des blessés légers.



Jean KERMADEC

Crédit photo : Musée des Fusiliers Marins

Nous nous installons, bien entendu, dans le bâtiment qui a valu au village de s'appeler ROUGEMONT-LE-CHATEAU. C'est une grande et médiocre bâtisse du siècle dernier qui, à défaut de style et de caractère, a au moins le mérite d'être confortable. Nous aurons quelques jours plus tard à la disputer âprement à l'Etat-Major du Corps d'Armée dont les officiers de cantonnement venus visiter nous enverraient volontiers dans les granges et les écuries.

- Pour le général de Monsabert et son chef d'état-major, d'accord. Mais pour les autres, ils seront aussi bien dans les communs.

- Je peux entrer? C'est Vasseur.

- Oui, mais enlevez vos chaussures et ne salissez pas les tapis.

J'explique à VASSEUR qu'à la suite de la prise de ROUGEMONT nous le garderons à l'Escadron de chars et que nous trouverons bien l'occasion de le faire tuer ailleurs.

Je lui dis qu'il sera cité puisque c'est à lui que revient le mérite d'avoir pris Rougemont et que seul le résultat compte.

Le texte de la citation n'est pas dans le style des grandes envolées militaires ni du goût de l'Etat-Major de GARBAY. Il faudra de longues discussions pour le conserver.

Celui-ci dit à peu près : *« En dépit des ordres reçus, et malgré des conseils de prudence, a pris par erreur et par surprise le village de Rougemont occupé par un bataillon allemand... »*

C'était le passage incriminé (il y avait de quoi d'ailleurs).

La suite, dans un style habituel de communiqué militaire, faisait passer le préambule.

A fait x... prisonniers, etc.

Le soir et le lendemain nous commentons largement cette journée, à commencer par la façon dont VASSEUR, qui aurait dû être en route sur Paris, s'est retrouvé dans un char puis est entré à Rougemont.

J'avais laissé BOKANOWSKI à la mairie de St-Germain au moment où il s'inquiétait de ne pas voir revenir VASSEUR qui avait été envoyé à Romagny et où il venait de décider d'aller faire un saut en jeep pour voir si rien ne lui était arrivé.

BOKANOWSKI m'explique :

- J'arrive à ROMAGNY, personne. Je demande à un paysan qui était là s'il avait vu passer des chars.

- Oui et deux ou trois drôles de petites voitures comme les vôtres. Ils sont allés à Rougemont.

- Le petit salaud, pense BOKANOWSKI, je vais lui casser la gueule s'il est encore vivant.

Au chauffeur de la jeep, qui n'a pas l'air d'être très rassuré, il dit l'air dégagé :

- Direction Rougemont.

Une minute plus tard, il entend des coups de feu et, venant d'un peu plus loin, le tic-tac régulier des mitrailleuses Browning et les explosions de coups de 37. Cette fois-ci les chars sont bien au contact. Il faudrait certainement du renfort mais, avant d'en demander, BOKANOWSKI pense qu'il vaudrait mieux qu'il se rende plus exactement compte de la situation. En débouchant d'un virage, il voit devant lui, dans un superbe panorama, s'étaler ROUGEMONT.

A une cinquantaine de mètres au milieu de la route, trois Commandos qui ont mis des mitrailleuses lourdes en batterie, tirent sur les collines qui entourent le village.

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort
Libération de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château
par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers , le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

Des balles sifflent aux oreilles de BOKANOWSKI qui fait garer sa jeep derrière une maison. Il y entre et y trouve un officier des Commandos.

- Capitaine FOURNIER.

- Lieutenant BOKANOWSKI.

- Nous nous sommes déjà rencontrés aux commandos d'Afrique, je crois.

- Mais oui. Quelle surprise de vous rencontrer ici (c'est très mondain, pense Bokoff).

- Où sont mes chars ?

- Vos chars sont dans le village. Il y a beaucoup de Fritz, mais ils ont été tellement surpris que la plupart se sont enfuis. Ils n'ont pas eu le temps de faire sauter le pont. J'ai neuf types avec eux.

BOKANOWSKI se précipite au-dehors et crie au chauffeur de la jeep :

- Va dire au commandant d'envoyer tout ce qu'il peut ici. Dis-lui que nous sommes dans le patelin.

Il retourne dans la maison et rejoint le Capitaine qui est devant une fenêtre et lui tend ses jumelles :

- Regardez : il y a un de vos chars qui passe son temps à dévaler de l'église au pont et du pont à l'église, l'autre le suit. Ils tirent dans toutes les directions. Regardez : on voit les Fritz qui foutent le camp dans toutes les directions. N'empêche, ajoutez-il, que vos types les ont bien accrochés et que vous avez un sacré culot de les envoyer dans ce guêpier.

- Oui, oui, répond BOKANOWSKI qui ajoute imperturbable : vous savez, dans notre métier, il faut oser. Nous y allons ?

- Oui, mais à pied. En jeep, nous risquons de nous faire allumer.

A peine ont-ils fait une centaine de mètres sur la route qu'ils voient revenir à eux un char qui ralentit à leur hauteur.

- Ça marche au poil, Lieutenant, hurle PRZYBYLSKI. Y a mon canonier qui est blessé à l'épaule. C'est pas grave. Mais il faut des renforts, je vais les chercher.

Avant même que Bokoff ait le temps d'ouvrir la bouche, le char a repris de la vitesse et s'éloigne. C'est lui qui fait irruption quelques minutes plus tard au quartier général au moment où je discute âprement avec GARBAY.

Pendant ce temps, BOKANOWSKI et le Capitaine FOURNIER continuent à pied et arrivent à ROUGEMONT.

De l'autre côté du pont il y a une trentaine de prisonniers qui ont encore leur équipement complet et VASSEUR qui en débarque encore une douzaine qu'il a mis sur son char.

- J'en ai tué pas mal. Ils ne voulaient pas se rendre, ces cons. Je pars en rechercher.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Bokoff regarde VASSEUR, juché sur la tourelle, sa petite casquette plantée négligemment en arrière, une cigarette entre les lèvres, et qui se servait de sa mitrailleuse comme un peintre de son pinceau, envoyant par touches légères de brèves rafales sur Dieu sait quels objectifs.

Son canonier et son mitrailleur en faisaient autant. Le long du char flottaient des bandes vides de munitions, volant au vent comme des serpentins et donnant à la scène un air de carnaval. ».

Roger BARBEROT



Suite à la libération de Rougemont, R. Barberot écrit de Vasseur :
"Bokanowski décrit avec humour Vasseur juché sur la tourelle, sa petite casquette plantée négligemment en arrière, une cigarette entre les lèvres et qui se servait de sa mitrailleuse comme un peintre de son pinceau, envoyait par touches légères de brèves rafales sur Dieu sait quels objectifs.
Son canonier et son mitrailleur en faisaient autant. Le long du char flottaient des bandes vides de munitions, volant au vent comme des serpentins et donnant à la scène un air de carnaval.
Ce qui n'est pas le moins inattendu est que Vasseur va, de ce jour, devenir tout autre que l'aspirant Vasseur que nous avons vu léger, insouciant, insupportable au point d'être renvoyé sur Paris.
Les opérations qui lui seront confiées en Alsace à Herbsheim et à Rossefeld révéleront un personnage méthodique, précis, calculateur, assuré de la confiance de ceux qu'il commande, comme si, après Rougemont où il avait fait preuve de son mépris du danger, il pouvait maintenant se permettre de ne pas se dissimuler derrière l'image qu'il donnait, d'être, maintenant, sans ruse, sérieux et écouté."

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers , le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

Hommage à Roger BARBEROT (1915-2002)
par François Sellier



Fils d'un Officier de marine, Roger Barberot naît le 20 janvier 1915 à Cherbourg. Après le baccalauréat, il entre à l'École Navale en 1936. Officier de marine à son tour, il sert d'abord sur le croiseur-école « Jeanne d'Arc ».

Affecté en 1939 sur le « Tourville » en Méditerranée, c'est à Alexandrie que le surprend l'armistice de juin 1940. Mis aux arrêts de rigueur pour avoir affiché à bord une proclamation appelant à poursuivre la lutte, l'Enseigne de vaisseau Barberot s'évade dans des conditions mouvementées en rade d'Alexandrie et rejoint le 5 juillet 1940 les Forces Françaises Libres au Caire.

En septembre 1940, Lieutenant et chef de section dans la 1^{ère} Compagnie du Bataillon d'Infanterie de Marine, il participe avec la 8^{ème} armée britannique à la première campagne du désert, au cours de laquelle sa section fait plusieurs centaines de prisonniers italiens. Pour ce fait de guerre, Roger Barberot est cité à l'ordre des F.F.L. et à l'ordre de l'Armée. Il est fait Compagnon de la Libération par décret du 7 mars 1941.

À partir d'avril 1941, il rejoint à sa demande, en Erythrée, la 13^{ème} demi-brigade de Légion étrangère. En qualité de chef de section de la 1^{ère} Compagnie, il combat en Syrie, en Libye et en Tunisie.

À la fin de 1943, il est affecté au 1^{er} régiment de Fusiliers Marins qui devient le régiment de reconnaissance de la 1^{ère} D.F.L. dont il commande l'escadron blindé.

Arrivé en Italie en avril 1944, il se distingue au cours de l'attaque sur le Garigliano, du 18 au 20 mai ; son escadron est cité à l'ordre de l'Armée et décoré par le général de Gaulle sur les lieux mêmes du combat. Roger Barberot reçoit la première Légion d'honneur décernée par de Gaulle dans la Division.

À la tête d'un groupement blindé d'avant-garde qui conduit la marche de la Division, il débarque en Provence et participe à toutes les opérations contre l'ennemi, multipliant alors les interventions audacieuses et efficaces dont témoignent ses citations et celles de l'unité qu'il commande.

Le 27 septembre 1944, il est l'un des principaux artisans de l'enlèvement de force des villages Clairegoutte et Frédéric Fontaine et de la capture de 240 prisonniers. Le 6 octobre, malgré un terrain impraticable aux chars, il parvient au balcon d'Eboulet et fait peser une menace de flanc sur Ronchamp.

Le 20 novembre 1944, il enlève la position de Plancher-Bas, capturant à nouveau 50 prisonniers. Le surlendemain, il entre par surprise à Auxelles-Bas, Vescemont, Rougegoutte, où sa manœuvre rapide sauve le pont, coupe la retraite à trois canons de 77 et détruit un canon de 88. Débouchant sur les hauteurs boisées de Grosmaigny, il fait par Étueffont, Saint-Germain-le-Château, Romagny, le 25 novembre, une avancée foudroyante jusqu'à Rougemont-le-Château, qui, par une manœuvre audacieuse de l'Aspirant Vasseur, est libéré même jour.

Le Lieutenant de vaisseau Barberot s'illustre ensuite lors de la campagne d'Alsace, où les 7, 8, et 9 janvier 1945, son escadron capture de nombreux prisonniers entre Herbsheim et Rossfeld. Il termine la guerre dans le Sud des Alpes. Réintégré en 1944 dans la Marine nationale, il est nommé Capitaine de corvette en 1945, puis Capitaine de frégate en 1947. En décembre 1947, il demande à être dégagé des cadres de la Marine pour se mettre à disposition du Général de Gaulle.

Rappelé sur sa demande en 1956 comme Colonel, il sert en Algérie, sous les ordres du Général de Bollardière. Il est démobilisé en 1957 à la suite de prises de position critiques à l'égard de l'action menée par le gouvernement et de l'usage de la torture en Algérie.

En 1959, Roger Barberot est chargé de mission au cabinet du ministre de l'Éducation nationale, de décembre 1960 à avril 1965, il est ambassadeur France en République Centrafricaine à Bangui. De décembre 1965 à mars 1968, Roger Barberot est ambassadeur de France en Uruguay. Directeur général du Bureau pour le Développement de la Production Agricole de 1968 à 1973, il sert ensuite en qualité d'administrateur du Territoire des Terres Australes et Antarctiques Françaises, de 1973 à 1980.

Roger Barberot, décédé le 14 novembre 2002, repose aujourd'hui au cimetière de Bois-le-Roi en Seine-et-Marne.

La Vôge, Hors série Libération 2012

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers , le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

TEMOIGNAGES DE COMBATTANTS

« ROMAGNY, 4 KILOMETRES ! »

*L'intrépidité d'Elie ROSSETTI (11^{ème} Cuir)
récompensée le 25 novembre 1944*



« (...) Après cet intermède imprévu nous traversons PETITMAGNY et arrivions à ETTUEFONT Haut et Bas fêtés par la population les mains pleines de bouteilles de mirabelle.

Quelle bonne saveur de prune nous réchauffait du froid humide que nous subissions !

Le Lieutenant *BOKA* donnait ordre de ne plus boire et s'interposait devant les habitants qui nous servaient à gogo, si heureux d'accueillir les libérateurs, sans savoir le mal qu'ils leur faisaient à trop les pousser à boire !

Ces villages avaient été libérés par les Commandos de France et le B.M. 5, ce dernier s'emparait également d'ANJOUTEY un peu plus loin.

Nous savons que les chars ont toujours plus de succès, ils sont plus voyants et font surtout plus de bruit !

A notre tour nous arrivions dans ANJOUTEY apparemment vide. Les cloches se mirent à sonner faisant sortir les habitants tout heureux de nous voir. Ils avaient entendu la fusillade mais les chars les rassuraient plus. Re-mirabelle, cela leur faisait tellement plaisir de nous offrir la distillation de leur récolte de prunes .

Et le Lieutenant *Boka* qui criait : « *Un verre, seulement un petit verre* ». Beaucoup de bouteilles allaient rejoindre les obus dans les soutes des blindés !

Pendant que nous bifurquions vers BOURG-SOUS-CHATELET le 2^{ème} peloton qui nous avait rejoint fonçait jusqu'au carrefour des ERRUES qu'il atteignait vers 12 heures (*embranchement avec la nationale 83 Belfort, Cernay, Colmar*). Il était accompagné par le groupement DE GASTINES dont les Tanks Destroyers prirent à partie les Allemands qui se repliaient sur Belfort .

Sur les chars 131 et 134, OFFI, LEROY, LECOMTE, FELIX et MONNIER allaient en patrouille jusqu'à BETHONVILIERS. Rien d'anormal, ils faisaient demi-tour ; 2 heures après c'était tout le peloton de chars avec nos amis qui repartaient dans cette ville prendre position sur la route de MENONCOURT.

BOURG était traversé sans problème à part cette foutue mirabelle !

Et nous arrivions à SAINT-GERMAIN, nous sautions à terre, notre char allait se mettre en position défensive avec deux lights qui s'y trouvaient déjà. Nous avons l'impression que ça sentait l'Allemand !



*Georges JULLIEN
et Elie ROSSETTI
pendant la campagne
des Vosges*

Nous avons intérêt à être vigilants. J'arrivai vers une grosse maison sur la droite de la route ; y était accolé un long bâtiment avec un retour sur la gauche. Passant à cet alignement je vis un Allemand qui se retirait derrière pour se cacher !

Empruntant un petit chemin de terre je fonçai et me trouvai devant 7 *fridolins* qui aussitôt levaient les bras.

Attendaient-ils quelqu'un pour se rendre ?

Serrant bien mon F.M. par les deux mains je m'en servai pour leur faire comprendre d'aller vers la route qui descendait vers la nationale qui traverse le patelin. Traversant cette route je me retrouvai avec mes invités sur une place où se trouvait la Mairie et d'où sortait le Lieutenant BOKANOWSKI qui m'interpella : « *Hep le Cuirassier vient voir* ».

M'approchant de lui il me dit :

« *Va en patrouille à deux cent mètres avec tes copains et tu viendras me dire ce que vous avez vu, nous avons trop avancé, il faut attendre les renforts* ».

Lui montrant les prisonniers : « *Laisse les là on va s'en occuper, tu auras la Croix de guerre !* »

Exécutant cet ordre je rejoignais mes camarades qui avaient tous comme moi 18 ans : SPANU, PEOTTA , BOUFFIER , CLEMENT.

Nous partîmes en direction dont on ne savait où ! Notre passage dans SAINT-GERMAIN n'avait pas été long .

Le ton de sa voix changea de suite et il donna des ordres ! « *VASSEUR, fonce* » et, nous montrant notre T.D. qui était là aussi, « *retournez-y vite, vous aurez la Croix de guerre tous les cinq* ».

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers , le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

A la sortie de ce village à côté du cimetière, une borne attirait notre attention, « ROMAGNY 4 kms ».

Les 200 m étaient certainement déjà parcourus mais la mirabelle faisant son effet en plein accord nous décidions d'y aller !

Sur les côtés de la route c'était une panique incroyable, des chariots, des vélos, toutes sortes de choses et d'objets abandonnés qui nous étonnaient, éparpillés de partout...

Nous ne pensions plus à nos 200 m et nous avançons en direction de ce ROMAGNY et nous y arrivions !

Ce village était tout en longueur et il était désert !

Les habitants qui avaient entendu au loin la fusillade et le canon, vu les Allemands se replier étaient tous planqués dans leurs habitations.

Rentrant dans l'une d'elles, je me trouvai devant un homme dont la ceinture arrivait au niveau du plancher, une trappe dans le couloir était levée. Je n'ai su s'il descendait ou remontait de la cave ; par contre - *ce qui m'avait surpris* - c'est qu'il tremblait comme un roseau un jour de grand vent!

Les mains levées, il avait une frousse qui lui enlevait toute compréhension : il me prenait pour un Allemand !

Après pas mal d'explications il finit par comprendre que j'étais un soldat français.

Je n'avais pas fait attention au bout du canon de mon fusil qui était juste devant sa figure, et c'est ce qui l'avait terrorisé !

Tout heureux il sortait pour prévenir ses voisins en criant : « *Ce sont les Français, ce sont les Français* ».

En peu de temps nous étions entourés de gens qui laissaient éclater leur joie. Mon dieu quel bonheur !

Ils ne s'attendaient pas à voir les combattants français de sitôt, les femmes et les filles nous embrassaient, les hommes nous serraient les mains et bien sûr... mirabelle.

Ils voulaient trinquer avec nous et ne comprenaient pas pourquoi nous refusions !

Depuis notre départ de ROUGEGOUTTE le matin nous avions déjà trop bu d'alcool et nous n'avions rien mangé ! Qu'à cela ne tienne ! On pouvait se rattraper et on ne s'en privait pas.

Quelle surprise aussi ! Tous croyaient que nous arrivions à cinq de Rougegoutte, il nous a fallu leur expliquer que nous arrivions à pied de Saint Germain où nous avons laissé les chars qui attendaient des renforts.

Ils trouvaient aussi que nous étions jeunes !

« *Mais quel âge avez-vous ? - 18 ans ! - Mon dieu, ils n'ont que 18 ans ! Ce n'est pas possible !* »

Que d'explications il nous a fallu donner ! Que nous n'étions pas des combattants venus d'Afrique, que nous avions été rattachés à eux et que nous étions du VERCORS. Je n'ai pas souvenir d'une femme qui ne pleurerait pas !

Nous apprenions que nous n'étions qu'à 3 km de ROUGEMONT-LE-CHATEAU et, au début de l'offensive, nous avons entendu dire que nous devions faire la jonction avec l'armée LECLERC dans cette ville, elle devait arriver de Thann.

Nous décidions d'y aller ! « *Mais non il ne faut pas y aller, il y a là-bas une garnison de 800 Allemands, vous allez vous faire tuer !* ».

Ces braves gens nous retenaient par nos habits et malgré leur inquiétude nous les quittions, qu'allions-nous trouver à ROUGEMONT !

Il est vrai qu'avec le recul et quand je pense à cette aventure je me dis que nous étions drôlement gonflés et surtout très inconscients, la mirabelle aidant !

Très prudents quand même, et toujours en file indienne, nous arrivions dans cette petite ville d'environ 1.400 âmes, située sur la limite du Territoire de Belfort.

Nous rasions le fossé qui sépare la route des maisons, pas tellement abrités en somme, et regardions partout. Nous arrivions à un endroit où la route assez droite tourne légèrement sur la gauche. Nom d'une pipe ! A une centaine de mètres un groupe important d'ennemis était occupé à miner un pont encore intact, ayant appris plus tard que l'autre avait sauté le matin même de très bonne heure.

Ils ne nous avaient pas vus arriver, c'était un miracle ! Pas plus que les copains ne les avaient remarqués.

Je leur conseillais de sauter dans le fossé profond à cet endroit d'environ 80 centimètres en leur donnant l'exemple. Etonnés, ils en faisaient de même mais sans comprendre !

Devant nous une grosse buse qui permettait l'évacuation de l'eau et servait de passage d'entrée à la maison voisine. Baissés dans cette eau boueuse, ce qui n'était pas notre souci, nous nous mettions vite en position de tir et quelques secondes après nous ouvrons le feu.

Nous ne comptons pas ceux qui tombaient ou ceux qui lâchaient leur outil, nous mettions tant de cœur à tirer que c'en était de la rage !

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers , le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

La riposte ne tardait pas mais ils tiraient à l'aveuglette, ils ne nous avaient pas repérés, impensable !

On tirait, on tirait, et tout d'un coup je me retournai et je criai : « Démerde-toi ».

Je m'adressais à BOUFFIER qui ne me passait plus de chargeur ! Sa réponse me glaça : « Je n'en ai plus ».

Effectivement il n'y avait plus de munitions !

La catastrophe à laquelle on ne pensait pas était là, que faire ?

Nous bondissons dans la maison d'à côté, vite au premier étage, chacun planqué derrière une fenêtre en observation.

Les secondes passaient puis les minutes qui nous paraissaient des heures.

Notre inconscience gonflée par la mirabelle nous jouait un bien mauvais tour et nous commençons à comprendre le guêpier où nous nous étions fourrés.

La riposte ennemie s'était un peu calmée quand tout d'un coup, « pan ta ta ta, pan ta ta ta », un bruit familier de tir que nous connaissions bien .

Ces tirs provenaient d'un *Light* ; ouvrant ma fenêtre et me penchant je le vis arriver, le canon et la mitrailleuse tiraient en continu. Ces braves pompons rouges arrivaient à la rescousse, ouf ! Le canonnier tirait dans le clocher de l'église, les Allemands ayant pour habitude de les prendre comme point d'observation, le mitrailleur tirait dans toutes les directions, pas de doute ces courageux Fusiliers étaient là pour nous, ils nous cherchaient !

Nous sortîmes en vitesse et prestement les copains grimpaient sur le char qui démarrait ; juste le temps de passer le F.M. Si je n'avais pas eu le réflexe d'attraper une anse qui servait à attacher les paquetages, je restais sur place.

Je fis le retour sur ROMAGNY pendu par les mains, il était temps que nous arrivions, je n'en pouvais plus !

Aussitôt à terre le char du chef PRZYBYLSKI repartait à fond de train, nous n'avions pas remarqué que le mitrailleur avait écopé une balle dans l'épaule droite, le blindé servait d'ambulance !

Le Lieutenant BOKA était là, énervé, les renforts n'étaient pas arrivés.

Ne nous ayant pas vu de retour, et ayant entendu la fusillade, il avait envoyé un de ses chefs nous chercher, sa patience était à rude épreuve !

Quand il me vit en train de me frotter les mains pour me les décriper et sans doute pour se calmer, il m'engueula rageusement.

Il me baptisa de pas mal de quolibets et finit par : « *Petit con, je t'ai dit d'aller en patrouille à deux cent mètres mais pas d'attaquer ROUGEMONT, tu nous fous dans la merde* ».

Rouge comme une tomate bien mure je n'osais pas répondre et attendais qu'il se calme un peu, pour finalement finir par lui dire : « *Mon Lieutenant, on a empêché les schleuhs de faire sauter un pont et s'il saute les chars ne pourront plus passer* ».



Michel Maurice-Bokanowski (1912- 2005)

Fils de Maurice Bokanowski (avocat et ministre du gouvernement Poincaré), après des études au lycée Condorcet à Paris, bachelier, il devient le collaborateur d'André Citroën.

À la déclaration de guerre, il est mobilisé au 8^{ème} Génie à Versailles et participe à la campagne de France au cours de laquelle il est cité. Evacué de Dunkerque vers l'Angleterre, il rentre en France au bout de quelques jours. Après l'armistice, ayant vainement tenté de rejoindre l'Angleterre, il décide de passer en Afrique du nord. Il est engagé au Corps franc d'Afrique du général de Monsabert et passe, comme Sous-lieutenant, en décembre 1942 au Special Detachment, Commando français rattaché à la 1^{ère} Armée britannique. Au lendemain de la libération de Tunis en mai 1943, il s'engage dans les Forces Françaises Libres. Affecté au 1^{er} Régiment de Fusiliers-marins de la 1^{ère} D.F.L., il prend part ensuite à la campagne d'Italie comme officier de liaison près d'un bataillon de chars américains, contribuant au succès de plusieurs missions. Il s'illustre particulièrement au cours de la campagne de France, à la tête d'un peloton de chars. Promu lieutenant en septembre 1944, il se distingue notamment dans le secteur de Rougemont, dans le Doubs, où le 27 novembre 1944, ses opérations favorisent l'avance foudroyante de la 4^{ème} Brigade de la Division. Il se distingue une nouvelle fois à Herbsheim le 7 janvier 1945, parvenant, avec un détachement de 3 chars légers et de 3 tank-destroyers, à repousser des éléments ennemis infiltrés dans le village contribuant ainsi à endiguer la poussée ennemie sur Strasbourg.

Commissaire principal et Lieutenant de Vaisseau à la fin de la guerre, Michel Maurice-Bokanowski retourne ensuite à la vie civile comme administrateur de sociétés avant de se lancer en politique entre 1948 et 1995. Il sera Ministre des P.T.T. dans le cabinet Debré (1960 à 1962), Ministre de l'Industrie dans les cabinets Pompidou (1962 à 1966), puis Sénateur des Hauts de Seine (1968-1995) et Maire d'Asnières de 1959 à 1994. Michel Maurice-Bokanowski est décédé le 3 mai 2005 à Paris. Il est inhumé au cimetière de Croisilles (Eure-et-Loir).

- Grand Officier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 19 octobre 1945

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort
Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château
par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers , le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

Le ton de sa voix changea de suite, il donna des ordres !
« *VASSEUR, fonce* », et nous montrant notre T.D. qui était là aussi, « *retournez-y vite, vous aurez la Croix de guerre tous les cinq* ».

Du haut de mon char je lui criai : « *Je n'ai que vingt-cinq balles* ». « *Mets le coup par coup, foncez* ».

Effectivement sur le char j'avais trouvé un chargeur, que pouvais-je faire avec 25 balles !

Après ce que nous venions de faire, être engueulés de la sorte je trouvais ça injuste, c'était dingue.

Le Lieutenant avait passé son énervement sur moi et, sur notre blindé qui fonçait derrière les deux *Light* sur ROUGEMONT, me prenait l'envie de tout casser !

Le B.M. 21 venait d'attaquer par une route du côté Ouest car ça claquait dur ! Les *Light* tiraient de partout, sur qui, sur quoi ? Ils faisaient du bruit, beaucoup de bruit ! Notre engin s'arrêtait, on sautait même avec le fusil et on n'avait pas besoin de m'engueuler pour cela, je préférais être en bas que dessus d'autant que j'étais toujours très excité ! On ne voyait pas l'ennemi qui était bien retranché et que l'on sentait présent.

Arrivés au château nous manquions un Général qui venait de partir il y avait quelques minutes. Quel dommage, il nous aurait fait un beau tableau de chasse, quelle belle prise manquée !

Attention ! Nous étions repérés, les balles sifflaient dans notre direction et s'écrasaient plus loin. Il ne fallait pas essayer de passer, le tir de l'arme automatique qui s'occupait de nous était trop dangereux !

Je commençais à maudire ce tireur et son fusil mitrailleur, son chargeur et son pourvoyeur.

Et puis flûte ! Je décidais alors d'aller les prendre par derrière et avec l'idée fixe de les contourner je partais en courant.

L'engueulée pas encore digérée et passablement énervé, je ne réalisais aucun danger !

J'avais fait le matin 7 prisonniers, je pouvais bien en faire 3 de plus !

Je sus par la suite qu'un Fusilier s'était élancé derrière moi en s'exclamant :

« *Il est fou ce jeune, mais où il va !* ».

Guidé par le bruit du tir j'arrivais vers un petit bois, m'engouffrais sous les arbres et je soufflais un peu cherchant d'où partaient ces putains de rafales. Un petit monticule de terre plus loin attirait mon attention, pas de doute, j'en devenais persuadé, ça devait être de là !

Sans chercher plus loin je refonçai et j'arrivai à une espèce de tranchée, je lâchai une rafale et, surpris, je restais glacé d'effroi !!

Les Allemands étaient nombreux ; la tête retournée vers l'arrière ils me regardaient, ébahis et sans comprendre pourquoi j'étais derrière eux ! Moi non plus je ne comprenais rien, le F.M., c'étaient deux mitrailleuses ! Mon cerveau me disait de tirer mais j'en étais incapable !

Que devais-je faire ? D'autant que je me rappelais d'un seul coup que je n'avais pas de balles ou si peu ! Eux et moi on se regardait, moi comme eux nous étions étonnés, qu'allait-il se passer ?

Et puis ... Le Fusilier était là avec sa mitrailleuse !

Moi qui les admirais, depuis, je les adorais !

Il se mettait à gueuler en allemand, je ne compris rien à ce qu'il disait mais ceux qui étaient dans la tranchée avaient bien entendu car tous ensemble ils levèrent les bras.

Ouf ! Je venais d'en échapper à une belle ! Ma tête était vide et j'avais du mal à réaliser, quelle aventure !

Je regardais ce type qui se démenait au bord de la tranchée et qui n'arrêtait pas de crier, il était sacrément courageux !

Les Allemands décontenancés se serraient les uns contre les autres les mains sur la tête, exécutant les ordres donnés par le Fusilier qui d'après son galon était Aspirant.

Tous sortis du boyau, ils allongèrent un blessé à terre, c'était un vieux qui pleurait et j'éprouvais un sentiment de pitié à son égard.

Je lui avais logé deux balles dans une cuisse et une dans l'autre, à côté un jeune assis par terre en avait pris une dans une cheville. Mon dieu que j'avais tiré bas !

Sortant des pansements d'un sac qu'il portait autour du ventre l'Aspirant me dit de les soigner puis il partit, emmenant avec lui 30 prisonniers.

Se retournant il me dit : « *Petit tu auras la médaille militaire* ».

Quelle histoire ! Moi qui croyais surprendre 3 Allemands avec un F.M., il y en avait 32 avec deux mitrailleuses ; dans l'état où je me trouvais je n'avais pas fait la différence de tir entre ces armes, la mirabelle aussi n'avait de bon que le goût !

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers, le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

Le calme revenu, les blessés évacués, je retrouvai mes amis, me gardant bien de leur raconter ma mésaventure, pas plus que je ne leur parlai de la médaille militaire promise par celui qui m'avait sorti d'une situation périlleuse dans laquelle je m'étais inconsciemment fourré.

L'aspirant VASSEUR avait pris le commandement du char 124 il y avait peu de temps mais il n'en était pas à son premier exploit.



Le Light 124 de Vasseur, en couverture de la brochure sur le 50^{ème} anniversaire de la libération de Rougemont

Le restant du 3^{ème} Peloton et une escouade du 2^{ème} arrivés peu après avec leurs blindés m'ont permis de récupérer des munitions et de manger.

Nous nous dirigeons ensuite vers notre char et son équipage de valeureux Chasseurs avec lesquels nous avons bien sympathisé. Nous avons entre nous une magnifique considération et une profonde amitié nous liait maintenant : le chef de char, le Maréchal des logis chef PIEROT, le chauffeur Roger ALLIOT, le tireur Lucien GIMBAL, le chargeur Edmond MOUNARD et le radio Marcel BACCONIN.

Le Commandant BARBEROT qui commandait le 1^{er} Escadron des Fusiliers Marins s'approchait de nous et posait une question à notre ami Bépi (PEOTTA Alérame) : « Qui est le chef de groupe ? »

Bépi répondait : « Nous sommes deux brigadiers mon Commandant ».

« Quel est le plus vieux ? »

Bépi demandait à SPANU sa date de sa naissance.

« Le 28 Mai 26 » fut sa réponse. Et Bépi de répondre au Commandant BARBEROT : « C'est moi mon Commandant puisque je suis du 26 Mai ».

Deux jours séparaient nos intrépides brigadiers à leur naissance ! La réponse aux questions du Commandant tombait : « La médaille militaire pour le chef de groupe, la croix de guerre pour les autres ».

Ce jour-là que de promesses de citations ! Personnellement j'avais celles de la Médaille militaire et trois Croix de guerre.

L'Etat-major du Général GARBAY avait prévu la prise de ROUGEMONT le 26 Novembre, 5 jeunes Cuirassiers gonflés par l'effet magique de la mirabelle avaient sauvé le pont de Rougemont et permis à l'Enseigne de vaisseau BOKANOWSKI - venu uniquement reconnaître Romagny et de là observer Rougemont et les Allemands qui l'occupaient - de lancer ses chars sur notre affirmation et de libérer cette ville presque sans pertes !

Plus de 150 prisonniers étaient faits ce jour-là, j'avais un peu de fierté d'être à l'initiative de 32 d'entre eux. Jusqu'au 28 novembre, revenus à ROMAGNY nous passâmes des heures de décontraction dans un demi repos bien mérité. Quelques habitants, nous montrant du doigt, disaient : « Ce sont eux qui nous ont libérés » ou bien : « ce sont eux qui ont sauvé le pont de Rougemont ».

Nous n'avions fait que passer dans leur village sans nous battre puisque les Allemands étaient repliés à ROUGEMONT mais pour eux, étant arrivés les premiers, nous étions leurs libérateurs.

Pourtant, nous leur expliquions que les libérateurs c'était l'ensemble de la 1^{ère} D.F.L., que des circonstances avaient fait que c'étaient nous qui étions rentrés les premiers chez eux comme d'autres compagnons d'armes rentraient les premiers dans d'autres villages.

Nous étions contents de leur dire que c'était les efforts conjugués de tous qui donnaient de bons résultats et que seul on ne pouvait rien faire.

Que d'explications il nous a fallu donner à ces braves gens et à toutes les questions qu'ils nous posaient : *qui étions nous, d'où venions nous, pourquoi étions nous si jeunes, etc..., etc...*

Je reste persuadé que beaucoup d'entre eux doivent se souvenir des Cuirassiers du VERCORS. Nous étions contents d'être les auteurs de tant de joie et d'avoir revu des copains qui partageaient le même cantonnement dans cette ville en effervescence.

En fin de matinée le Général EISENHOWER et le Général DE LATTRE DE TASSIGNY étaient venus féliciter le Colonel GARBAY qui, nommé Général, était maintenu dans le commandement de la 1^{ère} D.F.L. ».

Elie ROSSETTI

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers, le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21



TEMOIGNAGES DE COMBATTANTS : AU FIL DES CARNETS DE ROUTE D'ANCIENS DU BATAILLON DE MARCHÉ 21

Ernest FRETISSE

René MARTEL



« Nous passons le reste du B.M. 24 qui se repose dans ce pays et nous arrivons à ROUGEMONT-LE-CHATEAU, défendu, on l'a su après, par environ 200 Allemands. Dès notre entrée dans le pays, la bagarre commence, les boches s'étant retranchés dans les hauteurs surplombant le pays, nous nous étions en position dans une maison où l'habitant nous paya tout de suite le Schnaps, puis nous regardons l'avance

de nos voltigeurs, la 3^{ème} section progresse de maison en maison à notre gauche tandis que la 1^{ère} et la 2^{ème} progressent soit dans le pays soit à notre droite. Enfin, les boches commencent à se rendre et les premiers se font descendre car avec les Fusiliers Marins, pas de pardon. Enfin, le calme complet, à part l'artillerie qui tire sur les hauteurs du couvert d'arbres où les allemands se sont retirés.

De notre côté, presque pas de pertes, je ne sais au juste, environ 2 ou 3 tués ; du côté boche, 28 tués et blessés et 150 prisonniers. Car notre attaque a été une surprise pour eux et elle a été menée rapidement ; nous restons quatre jours chez l'habitant où là encore on est bien reçus surtout sur la question de goutte, puis notre Division étant relevée par la 5^{ème} D.B. et le 2^{ème} R.T.A., nous embarquons par camions et nous repassons par tout le pays que nous avons fait à pied, soit environ 25 kilomètres et nous atterrissons à SERRES-LES-NOROY, petit pays à 16 kilomètres de VESOUL, où nous restons quinze jours entrecoupés de repos et d'exercice, puis nouvel embarquement, ce coup-là en chemin de fer, après avoir touché deux jours de vivres ».



« Le 25 novembre 1944

Enfin voici Rougemont-le-Château. La fin de notre avance. Rougemont-le-Château : le pont est sauté. Un groupe est envoyé en reconnaissance. Les Allemands se rendent avec un chiffon blanc.

On a tort d'oublier leur ruse, à 10 mètres une rafale de fusil mitrailleur couche 7 ou 8 types. Voilà leur franchise.

Un volontaire part avec un pistolet, un poignard et 6 grenades. En rampant, il arrive au fusil-mitrailleur. Il veut planter le boche dans le dos. Le boche se retourne et prend le poignard dans la joue.

Enfin, il est prisonnier.

Son affaire est claire, aussitôt tué par un civil à pieds nus qui lui vole les souliers.

On se prépare à l'attaque de Rougemont-le-Château.

Des échelles sont mises sur des tréteaux pour passer la rivière. Mais une mitrailleuse boche bat la rue.

Le pont est renforcé. Ma jeep est lancée à toute vitesse. La rue est prise.

Au virage, il y a une dizaine de civils le long du mur, des allemands s'apprêtent à les fusiller, ils sont une dizaine aussi.

Une rafale de mitrailleuse dans le tas. Un boche se coince dans la direction de la jeep, il faut arrêter...

Les balles sifflent, les obus, on ne voit pas à cent mètres avec la poussière.

Enfin sur le soir, ROUGEMONT-LE-CHÂTEAU est pris. Belfort est libéré, le journaliste Jacques Ligier doit être rentré ».



Dans l'après-midi du 25 novembre, le brancardier Sablonnières, du 1^{er} Bataillon médical, qui progressait depuis le cimetière de Grosagny sur une portion de route mal déminée, eut l'imprudence de s'aventurer dans le fossé droit et sauta sur une mine antipersonnelle. Il fut tué sur le coup. Son coéquipier, le soldat DURJOT, affolé, traversa la route et fit sauter deux mines sur l'accotement opposé, lui aussi fut tué (récit de Jacques MILLOT, brancardier du 1^{er} Bataillon médical, témoin de l'accident).

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers, le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21



TEMOIGNAGES

« LES STEAKS A THEO »

Gérard GALLAND (11^{ème} Cuir)



« Le 25 novembre, ROUGEMONT est libre. Les soutiens portés regagnent leurs chars respectifs et ouvrent leurs boîtes de *beans* pour reprendre des forces. Un civil en tablier blanc tâché de sang s'approche d'eux. « *Voulez-vous venir manger des beefsteaks à la maison ?* »

Naturellement ils sont tous partants pour manger autre chose que l'ordinaire américain qui n'est guère apprécié. Il semble bien que jamais, au grand jamais, les équipages et les Cuirassiers n'aient dégusté d'aussi bons morceaux de viande. Auguste AUGIER et Gérard GALLAND sont de ceux qui, les premiers, se gavent de plusieurs morceaux et seul l'ordre de partir pour continuer le combat les arrête. Beaucoup plus tard, nous connaissons le nom de ce boucher - Monsieur Zimmermann - qui, après avoir tué un bovin destiné aux troupes d'occupation, a préféré le conserver pour les libérateurs de sa commune. C'est son épouse qui, aux fourneaux, a cuisiné ces merveilleux morceaux de viande.

Dans la cuisine étroite se situant derrière le magasin, les combattants se tassent. Outre deux chasseurs de l'équipage, les Cuirassiers « *pare-chocs* », Auguste AUGER et Gérard GALLAND, il y a la famille Zimmermann au grand complet, soit quatre personnes. Sont restés sur le char, deux chasseurs et Pierre KOPEL qui feront partie de la deuxième fournée.

Ces soldats s'empiffrent littéralement car ils ne savent pas quand ils devront quitter ce havre de paix et de joie. Ils n'ont aucune idée du temps qui leur reste, aussi se précipitent-ils sur la viande brûlante en la saisissant avec les doigts.

Il y a à peine vingt minutes qu'ils sont là lorsque le radio du char vient leur dire qu'ils ont reçu l'ordre de poursuivre le combat pour soutenir les « *chocs* » qui sont déjà en route... ».



Hommes du 11^{ème} Cuirassiers ayant pris la place (pour se faire photographier) des Fusiliers Marins, équipage légitime des lights.
Coll. G. Galland - Revue La Vêge



Fusiliers Marins à Rougemont.

Sur la tourelle : l'équipage du char.

A gauche : Cassagneau, canonnier, à ses côtés, Guenon, aide-conducteur

A droite : Etienne Pouvrasseau, chef de char.

Au second rang : Frémaux, chef de char ; à ses côtés, Mademoiselle Zaepfel.

A droite : Madame Zaepfel.

Accroupi à droite : Edouard Przybylski, chef de char.

(Photo coll. Pouvrasseau). Source : Revue La Vêge

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers, le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21



25 NOVEMBRE 1944 : Le 8^{ème} R.C.A. et
le 3^{ème} Escadron du 1^{er} R.F.M
A LA CHAPELLE-SOUS-ROUGEMONT
*Journaux de Marche du 8^{ème} R.C.A.
et du 1^{er} R.F.M.*



Georges BRIERE
Mort pour la France
le 25 novembre 1944
C.P : L'Union l'Ardennais

« Le Groupement de GASTINES, doit préparer le débouché du C. C. 6 sur ROUGEMONT-le-CHATEAU, il devra donc pousser des pointes sur tout l'itinéraire et assurer la sécurité du flanc Sud . Dans un élan magnifique le groupement débouche de GROSMAGNY, enlève l'un après l'autre, sous un feu intense les abatis minés qui lui barrent la route, s'empare de ETUEFFONT-HAUT, ETUEFFONT-BAS, ANJOUTEY, ROUGEMONT et SAINT-GERMAIN.

11h45 - Après avoir assuré la sécurité de son flanc en établissant un bouchon antichar sur la route de BELFORT-LES ERRUES, le Groupement de Gastines dépasse son objectif, pousse jusqu'à BETHONVILLIERS où il fait 80 prisonniers, et envoie un élément de reconnaissance avec des T. D. à La CHAPELLE-SOUS-ROUGEMONT. S'engage alors un très violent combat ; le village est pris par le 3^{ème} Escadron KERMADEC, sans l'appui d'aucune infanterie, après 2h30 de combats de rues.

Les T. D. détruisent un 88 et mettent de nombreux Allemands hors de combat. A 15h, l'Escadron est relevé par des éléments du 3^{ème} Spahis et deux Compagnies postées qui se replient le soir aux lisières Ouest du village, abandonnant ainsi sans raison un terrain gagné de haute lutte.

Tué : BRIERE Georges, Matelot Fusilier ».

Georges BRIERE (1922-1944)

« Parmi les morts du 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins, le matelot mécanicien Georges Brière, décédé à l'hôpital de Belfort le 25 novembre 1944, a été choisi pour reposer dans le caveau n°8 de la crypte du Mémorial de la Résistance du Mont-Valérien où il représente les marins morts pour la Libération de la France. A ses côtés, parmi d'autres, trois soldats de la 1^{ère} D.F.L dorment de leur dernier sommeil.

Le fils du brocanteur a suivi des cours du soir. N'acceptant pas la débâcle de mai 1940, il s'est engagé dans les Fusiliers Marins et a eu un comportement héroïque. Mort à 22 ans, il repose au Mont Valérien.

Symbole de l'engagement, de l'énergie et du courage de la jeunesse au service d'un idéal de liberté, le Rémois Georges Brière, dit « Jojo » (1922-1944) a donné aujourd'hui son nom aux deux lycées professionnels Val-de-Murigny et Croix-Cordier qui ont fusionné depuis avril 2012. Ce n'est pas un hasard non plus quand on sait, qu'aujourd'hui, le lycée Brière permet de préparer des bacs pro aux métiers de la marine.

En lisant l'opuscule qui lui est consacré par son petit-neveu René Dubois et intitulé « *Pauvreté ou misère ? Jojo ou Georges Brière* » aux éditions La Plume Boissièreoise, on comprend pourquoi l'équipe éducative, regroupée autour de Philippe Louges, a choisi de donner le nom de Georges Brière au nouvel établissement.

Volontaire et courageux

Natif de Reims où il a vu le jour le 24 décembre 1922 dans un vieux baraquement de la rue Albert-Schweitzer, Georges Brière est l'aîné d'une fratrie de neuf enfants.

Fils d'un récupérateur brocanteur qui faisait de l'économie sociale et solidaire sans le savoir, le jeune garçon ne passe pas longtemps à l'école des Belges. A 12 ans, il doit distribuer les journaux chaque matin. Volontaire, ado, il prend des cours du soir à Jolicœur (aujourd'hui le lycée Roosevelt).

Il veut devenir charpentier. La guerre ne lui en laissera pas le temps. Humilié par la débâcle de mai 1940 et refusant l'Armistice, il traverse la Ligne de démarcation et s'engage dans la Marine à Toulon en février 1941, d'abord comme canonnière défense contre avion d'Oran puis dans le 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins de la France Libre.

Mitrailleur sur jeep durant la campagne d'Italie et malgré une santé précaire, il fait partie des libérateurs des Vosges et de l'Alsace. Malheureusement grièvement blessé lors d'une contre-attaque à la Chapelle-sous-Rougemont (Territoire de Belfort), il meurt le 25 novembre 1944. Médaillé militaire, Croix de Guerre 39/45 avec palme, titulaire de plusieurs citations pour son dévouement, son courage, son sang-froid et son mépris du danger, le Rémois, en tant qu'ancien soldat des forces de la Marine, eut l'honneur en 1960 d'être choisi avec quinze autres héros représentant tous les corps de troupe de la France Libre pour reposer dans la crypte d'un mémorial de la France combattante au Mont Valérien (commune de Suresnes) ».

*D'après l'article d' Alain MOYAT,
L'Union-L'Ardennais*

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers, le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21

Jean Brasseur-Kermadec *alias* : Kermadec



Jean Brasseur est né le 9 septembre 1914 à Verviers (Belgique), son père était pharmacien. Après des études dans sa ville natale, poursuivies à Liège, il rêve de la mer et de grandes aventures. A l'âge de 15 ans, il s'embarque, à Anvers, sans avoir prévenu sa famille, sur un cargo à destination des mers australes.

Il ne donne signe de vie qu'une fois parvenu en Australie. De retour en Belgique, son père consent à ce qu'il s'oriente vers la Marine.

Officier au long cours à la compagnie maritime belge « Lloyd Royal », il entend l'appel du 18 juin en mer.

Après une escale à Freetown, il arrive en Angleterre en août 1940 et rallie d'abord la Royal Navy ; affecté sur le H.M.S. Fidelity, il demande à servir dans les Forces navales françaises libres à titre étranger en octobre 1940.

Affecté comme officier fusilier sur le cuirassé Courbet, il y commande la D.C.A. sous le nom de « Kermadec ».

Il est ensuite désigné pour organiser le premier centre d'instruction des FNFL à Skegeness. Sa tâche terminée, il est embarqué sur le contre-torpilleur Léopard, chargé de protéger les convois autour de l'Islande, pendant l'hiver de 1941.

Nommé en juillet 1941 officier en second de l'avisos Commandant Dominé, il escorte les convois entre Liverpool et Freetown, assure ensuite le blocus de Djibouti, puis escorte à nouveau les convois de la 8^e Armée britannique entre Alexandrie, Tobrouk, Benghazi, Tripoli, parcourant au total plus de 100 000 milles.

Promu lieutenant de vaisseau, Jean Kermadec rejoint sur sa demande le 1^{er} Régiment de fusiliers marins, régiment de reconnaissance de la 1^{ère} Division française libre, où il commande le 3^{ème} Escadron.

Il participe aux combats de Tunisie en 1943, puis à ceux d'Italie à partir de mai 1944. Il se distingue à Pontecorvo, Pontelugano, Montefiascone et Radicofani (mai-juin 1944). Débarqué en Provence, à Cavalaire, le 16 août 1944, il ne cesse de bousculer l'ennemi jusqu'à Toulon, faisant plus de 200 prisonniers.

Puis il s'illustre dans les Vosges en novembre 1944, notamment à la Chapelle-sous-Rougemont dont il s'empare avec hardiesse, désorientant l'ennemi et lui infligeant de lourdes pertes.

Il se distingue de nouveau à Bourbach le Bas en opposant une résistance héroïque à de furieuses contre-attaques appuyées de chars.

Capitaine de corvette à la fin de la guerre, il prend le commandement de l'escorteur Ciméterre avant de se voir accorder la nationalité française en 1947.

Jusqu'en 1948 Jean Brasseur-Kermadec est commandant adjoint du croiseur école Jeanne d'Arc puis observateur de l'ONU à Surabaya, en Indonésie. Chef du 3^e Bureau de l'EM de la Marine en Tunisie en 1951, puis commandant l'avisos Gazelle dans l'océan Indien de 1953 à 1954.



Promu capitaine de frégate, il est ensuite attaché naval à Bonn de 1955 à 1958, puis commande le Francis Garnier en Extrême-Orient jusqu'en 1960.

Jean Brasseur-Kermadec intègre ensuite l'Etat-major particulier du général de Gaulle, Président de la République. Il est nommé capitaine de vaisseau en décembre 1961.

Attaché naval près l'Ambassade de France à Madrid (1961-1964), il commande le croiseur Colbert puis devient commandant de la Marine à Marseille de 1965 à 1967. Il est nommé contre-amiral en 1966, avant d'occuper le poste d'attaché militaire à Londres jusqu'en 1970.

Le Vice-amiral Jean Brasseur-Kermadec est, de 1971 à 1974, commandant en chef en Méditerranée et préfet maritime de la 3^{ème} région. Il est promu Vice-amiral d'escadre en 1972 et est membre du Conseil supérieur de la Marine (1972-1974).

Après son départ de la Marine, le 30 octobre 1974, il prend les fonctions de Directeur général du Groupe maritime Rodriguez-Ely, administrateur de la Société Philips à Marseille, puis PDG de la Société Radio-Océan en 1981.

Jean Brasseur-Kermadec est décédé le 21 mai 1992 à Paris. Il a été inhumé à Levallois-Perret dans les Hauts-de-Seine.

- Grand Officier de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 20 janvier 1946

Ecrits : Récit autobiographique d'un enseigne de vaisseau auxiliaire à titre étranger, SL, SD

Source et crédit photo : Ordre de la Libération



*Belfast, septembre 1941 : Le carré du Commandant Dominé
A l'extrême gauche : E.V. Jean Kermadec*

Source : Françaislibres.net

25 Novembre 1944 - Offensive sur la trouée de Belfort

Libérations de Saint-Germain et de Rougemont-le-Château

par les Fusiliers Marins, les Cuirassiers, le 8^{ème} R.C.A. et le B.M. 21



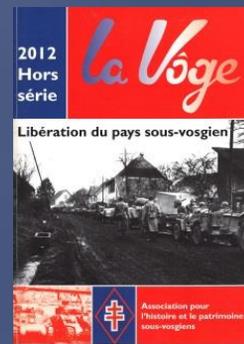
Mairie de Rougemont - le-Château - Crédit photo : S. Robert



Premier anniversaire de la libération de Rougemont
Source : coll. V. Novier - Revue La Vôge



Rougemont le 27 novembre 1994 - Les libérateurs du 1^{er} R.F.M. - de gauche à droite : le chef de char Etienne Pourrasseau, le Lieutenant de Vaisseau R. Barberot ; l'Enseigne de Vaisseau M. Bokanowski, le Médecin-auxiliaire Théobald. A l'extrême-droite, Gérard Galland du 11^{ème} Cuir. Source : Revue La Vôge



BIBLIOGRAPHIE

Libération du Pays sous-vosgien : Revue La Vôge.
Hors série 2012. A.H.P.S.V. :

- *Journée du 25 novembre 1944*, par François LIEBELIN
- *J'avais 16 ans à Saint-Germain-le-Châtelet*, par Bernard GROBOILLOT
- *La libération de Rougemont*, par Philippe DATTLER
- *Les steak à Théo*, par Gérard GALLAND (11 Cuir).
- Libération de Rougemont-le-Château. Brochure des 50 ans.
- Le 11^{ème} Régiment de Cuirassiers. Elie ROSSETTI, Ed. à compte d'auteur, 1997
- Biographie de Michel MAURICE-BOKANOWSKI (R.F.M.), Ordre de la Libération [Lien](#)
- Biographie d' Edouard PRZYBYLSKI, Ordre de la Libération [Lien](#)
- Article sur Georges BRIERE (R.F.M.) [Lien](#)
- Biographie de Jean BRASSEUR-KERMADEC, (R.F.M.), Ordre de la Libération [Lien](#)
- Journal de Marche du 1^{er} R.F.M. [Lien](#)
- Journal de Marche du 8^{ème} R.C.A. [Lien](#)
- Les combats de la 1^{ère} D.F.L en Franche-Comté. Général SAINT HILLIER. [Lien](#)
- La 1^{ère} D.F.L. Les Français Libres au combat. Général Yves GRAS .Presses de la Cité, 1983



Rougemont le 27 novembre 1994 - Inauguration du Pont des Fusiliers Marins par Madame Przybylski, épouse du chef du deuxième char qui pénétra à Rougemont - Source : Revue La Vôge

Blog Division Française Libre [Lien](#)
Fondation BM 24- Obenheim [Lien](#)